



COLLOQUE INTERNATIONAL

CONTRADICTIONS URBAINES #2

Le pérenne et le temporaire dans la fabrique urbaine

**La place des grands événements sportifs
et culturels contemporains**

JEUDI 06 FÉVRIER

9h00 ACCUEIL

9h30-10h00 INTRODUCTION

Emmanuelle **LALLEMENT**,
Anthropologue, Professeure à Paris 8

10h00-11h00 KEANOTE SPEAKER

Raphaële **BIDAULT-WADDINGTON**,
artiste et écrivaine, auteur de Paris
Ars Universalis. *Scénario-fiction d'un
futur Grand Paris* (Paris, L'Harmattan,
2017)

11h00-12h30 1^{ER} PANEL

Les traces et marques des grands événements contemporains sur le tissu urbain

Alain **SINOÛ** / Aménagements
festifs et développement urbain :
dynamique ou frein ? Les exemples
de Nuremberg et du site de
l'exposition coloniale à Paris

Mathilde **VIGNAU** / Les impacts
socio-urbains du grand événement
culturel Marseille-Provence 2013
aux échelles métropolitaine et
marseillaise

Roberto **D'ARIENZO** / Intégrer le
changement ; l'hypothèse durable
des Jeux Olympiques (Paris 1992,
2008, 2012)

12h30-13h30 PAUSE DÉJEUNER

13h30-15h00 2^{ÈME} PANEL

Construction d'image de ville et marketing urbain

Georges-Henry **LAFFONT** / La
Biennale Internationale de Design
ou comment l'événement culturel
conditionne et active la fabrique
urbaine stéphanoise

Katerina **POLYCHRONIADI** / Le
centre d'Athènes comme enjeu à
l'occasion des Jeux Olympiques de
2004. Mise en scène et en récit

Andrea **URLBERGER** / Le complexe
olympique de Munich en 1972 -
la création d'un environnement
immersif

15h00-15h15 PAUSE CAFÉ

15h15-17h15 3^{ÈME} PANEL

Gouvernance urbaine et résistances

Alexandre **FAURE** / Tokyo et Paris,
synchroniser les candidatures
aux Jeux Olympiques avec
les documents stratégiques
d'aménagement et d'urbanisme

Marta **LOTTO** / Une improbable
séquence de mobilisation contre la
spéculation. De village olympique à
terrain de lutte

Véronique **ZAMANT** / L'événement,
et après ? Quand le pérenne
s'étirole au profit du temporaire

17h15 DÉBAT ET CONCLUSION

CONTRADICTIONS URBAINES #2

**Le pérenne et le temporaire dans la fabrique urbaine
La place des grands événements sportifs et culturels
contemporains**

L'urbanisation redéfinit les liens entre systèmes étatiques, conglomérats financiers et collectivités locales, en même temps qu'elle est reconfigurée par les mouvements associatifs et populaires. La recomposition des systèmes de gouvernance et de production urbaine fait ainsi écho à l'ensemble des contradictions qui traversent la ville et les sociétés urbaines ; contradictions accentuées par une métropolisation apparemment inexorable.

Ces contradictions se situent, certes, entre des logiques globale et locale distinctes, mais elles s'étendent également aux rapports entre inclusion et éviction, mixité et ségrégation, standardisation de la production urbaine et architecturale et valorisation patrimoniale, étalement urbain et développement d'une ville durable, etc. Ces contradictions ne sont pas le simple produit du fait urbain. Elles résultent d'un ensemble de processus complexes et de nouveaux assemblages, à la croisée des transformations socio-économiques, des changements des modes de gestion et de l'augmentation des revendications spécifiquement urbaines émanant des habitants.

Dans cette perspective, les grands événements contemporains, d'ampleur mondiale, qu'ils soient sportifs ou culturels, constituent des exemples emblématiques des contradictions urbaines. Si ces grands événements engendrent et accompagnent l'implantation d'infrastructures nouvelles et participent du développement et/ou du renouvellement urbain, celles-ci ont comme caractéristique de se produire sous l'effet d'un entrechoquement de temporalités : celles des territoires installés et des urbanisations temporaires, celles de gouvernances classiques et de gouvernances adaptatives, celles encore des divergences entre projet de territoire (temps long) et projets événementiels (temps court).

Judith AUDIN est sociologue et politiste, chercheuse au Centre d'Études Français sur la Chine (CEFC), basé à Hong Kong. Ses dernières recherches portent sur les lieux abandonnés et les ruines contemporaines dans les villes chinoises (RPC).

Laure CARBONNEL est Docteur en Anthropologie (université Paris-Nanterre), chercheuse postdoctorale IHA/CREPOS. Elle mène ses recherches au Mali, auprès de bouffons rituels, et aujourd'hui sur la bureaucratisation des pratiques culturelles. Elle a aussi enseigné à l'université Paris Nanterre et à l'ENSA de Versailles.

CONFÉRENCE INAUGURALE 06 DÉCEMBRE 2019

Judith AUDIN

Les ruines des grands événements sportifs et culturels dans les métropoles chinoises, des spectacles urbains alternatifs

Les métropoles chinoises ont connu une accélération de leur développement à partir de la fin des années 1990, faisant suite à l'intensification des réformes vers l'économie de marché. Au cours de cette période, la stratégie chinoise de l'ouverture internationale a largement compté sur les grands événements sportifs et internationaux, la ville de Pékin ayant candidaté aux Jeux Olympiques dès 1993. Dans les années 2000, la participation de Pékin (Jeux olympiques de 2008), Shanghai (Exposition Universelle de 2010) et Canton (Jeux asiatiques de 2010) à ces grands événements a eu un impact important sur les transformations du tissu urbain.

Si de nombreuses recherches portent sur les effets de ces événements sur le développement des villes sur de nombreux plans (économique, sociologique, géographique, etc.), peu de travaux se sont intéressés au devenir de ces infrastructures, en grande partie délaissées aujourd'hui. Cette communication étudie, au moyen d'une enquête ethnographique mobilisant l'exploration urbaine (ou urbex), les formes et les effets des espaces délaissés des grands événements sportifs et culturels sur le tissu urbain des métropoles chinoises. Il s'agit d'analyser les significations sociales de l'abandon des infrastructures thématiques de ces grands événements internationaux en portant une attention particulière à l'écologie interne de ces espaces, à l'échelle de leur quartier.

L'article souligne les discontinuités – spatiales, économiques, sociales, temporelles – entre l'événement d'origine et la matérialité du site abandonné, se retrouvant dans un contexte « interstitiel », en attente,

entre son rôle initial et son redéveloppement. Cette recherche s'intéresse aux manières dont les « restes » de ces événements internationaux traduisent des spectacles urbains alternatifs autour des notions d'excès et de vacance : des désirs de légitimation internationale de la Chine, mobilisant les grands événements sportifs et culturels en tant que spectacles de la ville « civilisée » (wenming) jusqu'aux espaces thématiques dévitalisés, cette présentation portera sur la dimension éphémère de la « ville-spectacle » dans la Chine du XXI^e siècle. La méthodologie de la recherche se fonde sur une enquête ethnographique de longue durée sur des lieux abandonnés d'anciens grands événements sportifs et culturels chinois, notamment à partir du cas de l'Exposition Universelle de Shanghai, visitée à de nombreuses reprises en 2016 et 2017. L'enquête mobilise la pratique de l'urbex – exploration urbaine – et l'ethnographie visuelle pour étudier les dynamiques socio-spatiales des ruines modernes dans les villes chinoises d'aujourd'hui. Les visites sont présentées sur un blog anonyme tenu et actualisé par l'auteur, fonctionnant comme un journal d'enquête des lieux abandonnés en Chine

Laure CARBONEL

Le Festival sur le Niger et la ville Ségou: la fabrique d'une « capitale culturelle »

Ségou. Ville « secondaire » (Ammann et Sanogo, 2017) d'une centaine de milliers d'habitants, ce qui la place parmi les cinq premières villes du Mali, Ségou est l'actuelle capitale régionale, mais aussi l'ancienne capitale du royaume éponyme au XVIII^e siècle, et une étape centrale dans l'extension de plusieurs empires. Aujourd'hui, elle est présentée comme une ville « d'histoire et de culture » sur le site du ministère du tourisme qui attribue un qualificatif différent à chaque région, tandis qu'elle est qualifiée de « capitale culturelle » par le directeur du festival international sur le Niger (Daffé, 2016), qui participe depuis 2005 à façonner la ville de Ségou au travers d'une multitude d'institutions et d'événements culturels et économiques.

À partir de matériaux ethnographiques recueillies régulièrement depuis 2006 à Ségou, et dans le cadre d'un terrain consacré à cette problématique qui s'est déroulé à l'automne 2019, cette communication interroge la fabrique d'une ville culturelle, à la croisée entre ce qui constitue dans la durée et la manière dont les différents acteurs la modèlent. Pendant le festival sur le Niger, qui se tient pendant cinq jours début février, une scène est installée sur le fleuve là où les pirogues des villages environnant accostent habituellement tandis qu'une foire

artisanale prend place pendant dix jours là où se tient une partie du marché hebdomadaire. Des événements sont organisés dans plusieurs lieux de la ville qui accueille à cette occasion nombre de non-résidents. Reste ensuite les centres culturels issus de cette dynamique, qui ont été bâtis suivant le style soudanien, parfois en terre crue, parfois en ciment recouvert de terre. Si le festival a quelques détracteurs, critiquant notamment les conduites de certains participants, et qu'il fait face aux problèmes sécuritaires que connaît actuellement le Mali, l'impact économique est aujourd'hui tel qu'il ne peut plus ne pas avoir lieu d'après certains organisateurs. La première partie de la communication sera consacrée à retracer les lieux investis par le festival, les usages particuliers que la configuration festivalière engage ainsi que leur effet sur le long terme. L'ensemble de ces pratiques seront mises en perspective avec la manière dont différents espaces urbains sont façonnés au cours d'événements festifs réguliers, comme les cérémonies de mariage qui se déroulent dans la rue devant les concessions, ou encore les cérémonies politiques qui se déroulent sur une place de la ville.

Ces usages nous conduiront à analyser plus spécifiquement les formes de participation des habitants, qui coopèrent ordinairement pour organiser les événements festifs (mise en commun d'argent, préparation de la nourriture, etc.), ainsi que la manière dont les acteurs cérémoniels s'ajustent, ou non, à une configuration festivalière que nous tâcherons de dessiner ainsi. La communication se terminera sur la manière dont l'événement se pérennise au travers d'organismes créés parallèlement et de réseaux avec divers acteurs et institutions, afin d'analyser comment des conceptions parfois contradictoires entourant les festivités urbaines se confrontent et se pérennisent.

Les traces et marques des grands événements contemporains sur le tissu urbain

1^{ER} PANEL
11h00-12h30

Alain SINOÛ

**Aménagements festifs
et développement
urbain : dynamique ou
frein ? Les exemples
de Nuremberg et du
site de l'exposition
coloniale à Paris**

Alain SINOÛ. Professeur à l'Institut d'études européennes, Responsable du parcours Villes européennes à l'ère du renouvellement urbain.

Mathilde VIGNAU. Doctorante en géographie et aménagement du territoire au sein d'Aix-Marseille Université, je soutiendrai en octobre 2019, ma thèse intitulée : « Vers une géographie de la créativité, impacts des lieux, des activités et des événements culturels et créatifs sur le développement de la région SUD - Provence Alpes Côte d'Azur », réalisée sous la direction de Boris GRÉ-SILLON et d'Alexandre GRONDEAU.

Roberto D'ARIENZO est architecte urbaniste, docteur en architecture, chercheur membre du laboratoire Gerphau (EA 7486), enseignant à l'ESA, urbaniste à Systra. Il a publié *Métabolismes urbains* (M tisPresses 2017) et édité : *Synergies urbaines* (2018) ; «Waste as ressource», *Global Environment* 10, 2 (2017) ; *Ressources urbaines latentes* (2016) ; *Recycler l'urbain* (2014).

L'analyse des conséquences, en termes d'aménagement urbain et d'effet d'entraînement, des grands événements festifs est souvent abordée à propos de manifestations consensuelles comme les expositions internationales, les jeux olympiques, coupes du monde de football... en raison de leur poids financier, généralement supérieur au milliard d'euros aujourd'hui. Même si aujourd'hui le consensus sociétal vis-à-vis de ces manifestations commence à se fissurer, en raison notamment de l'inflation des investissements publics et des projets, pour partie non pérennes, qui se fait au détriment d'autres priorités urbaines, il n'en reste pas moins que ces manifestations restent populaires, fréquentées, et qu'elles symbolisent un moment de paix sociale et d'unité nationale.

Les capitales nationales sont le plus souvent les lieux retenus pour ces manifestations, mais celles-ci peuvent aussi concerner des capitales régionales (Barcelone, Los Angeles...). Néanmoins de nombreuses villes ont également accueilli dans leur histoire d'autres grands événements festifs, initiés par un La puissance publique ou un parti politique, qui ne symbolisent pas une unité nationale, mais rappellent plutôt l'hégémonie d'un mouvement, voire d'un régime totalitaire, ou/et une forme de domination politique faisant aujourd'hui l'objet d'un consensus critique.

Les exemples sont nombreux, peuvent être contemporains, par exemples les grandes manifestations festives organisées par le régime nord-coréen, mais j'aimerais examiner trois exemples de manifestations qui se sont déroulées dans un passé récent, au début du XXe siècle, en Europe, et interroger leurs effets sur les politiques

urbaines, qu'il est possible de mesurer au regard du presque siècle écoulé, afin d'évaluer si l'on peut établir une typologie de ces conséquences :

- En premier lieu, l'exposition coloniale de Paris en 1931, dans le bois de Vincennes, qui célèbre l'Empire colonial français ;
- Ensuite, les manifestations à la gloire du parti Nazi, dans la ville de Nuremberg, entre la fin des années Vingt et la fin des années Trente, qui dessinent un nouveau quartier dans cette ville médiévale ;
- Enfin, le site du projet d'expo internationale prévue pour 1942 à Rome, (et qui sera annulée en raison de la guerre) choisi par Mussolini pour célébrer le régime fasciste italien, dénommé aujourd'hui « Citta de l'EUR » (Exposition Universelle de Rome).

Tous trois concernent des espaces urbains de grande taille, plusieurs centaines d'hectares, et font l'objet d'investissements publics majeurs, car ils ont en commun d'être conçus pour célébrer et affirmer un projet politique.

Tous trois dessineront alors un paysage urbain nouveau dans ces trois villes, mais ils auront chacun un destin particulier.

L'expo coloniale s'effacera de la mémoire collective, et les quelques bâtiments conservés acquerront de nouvelles fonctions. Les constructions de Nuremberg, imaginées par l'architecte Albert Speer et pour la plupart toujours présentes, posent encore problème à la démocratie allemande qui ne sait qu'en faire. Enfin la Cité de l'EUR, établie dans la périphérie romaine, achevée dans les années cinquante, est composée d'immeubles accueillant aujourd'hui des entreprises et des services administratifs, mais reste visitée par un public spécialisé, curieux de contempler une architecture fasciste pour partie inspirée architecturalement par l'esthétique "futuriste" d'un Chirico et d'un Marinetti.

À travers ces trois exemples, nous essayons d'interroger comment ce type d'événement peut contribuer à dessiner physiquement la cité, et à lui connoter une valeur symbolique particulière, et nous examinerons également le devenir et les conséquences urbaines de ces investissements publics majeurs.

Mathilde VIGNAU

Les impacts socio-urbains du grand événement culturel Marseille-Provence 2013 aux échelles métropolitaine et marseillaise

En septembre 2008, après plusieurs mois de candidature et de compétition face aux villes de Bordeaux, Toulouse et Lyon, la ville de Marseille – associée à plus de 90 autres communes des Bouches-du-Rhône –, obtient le titre de capitale européenne de la culture pour l'année 2013. Cette victoire affecte profondément l'organisation territoriale de la cité phocéenne – principale ville porteuse du projet –, et permet de dessiner les contours de l'aire métropolitaine Aix-Marseille Provence (AMP) dont la construction est jusqu'alors, aussi lente que difficile.

L'organisation d'un événement culturel d'une telle ampleur rompt avec l'inertie et l'image péjorative véhiculée depuis plusieurs années par la cité phocéenne. En outre, ce projet s'inscrit dans la continuité des nouvelles stratégies territoriales défendues et valorisées par nombre d'acteurs locaux à commencer par les élus ou la sphère économique (Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille-Provence (CCI MP), chefs d'entreprises...).

Ces derniers considèrent le divertissement sous toutes ses formes (culture, créativité, loisirs, sport...), comme l'un des principaux outils de l'attractivité et du développement local au sein de ce que plusieurs chercheurs nomment désormais : la ville créative.

Mais au-delà des considérations théoriques, l'obtention du précieux titre européen s'accompagne de réalisations concrètes qui vont profondément affecter la morphologie urbaine des territoires labellisés. À Marseille, les quartiers du Vieux-Port (1^{er} arrondissement) ou de la Joliette (2^{ème} arrondissement) connaissent une véritable métamorphose qui s'appuie sur la construction de plusieurs équipements culturels de renom (MuCEM, Villa Méditerranée...) et sur l'émergence de nouvelles fonctions au sein de périmètres originellement pauvres et délaissés.

Par ailleurs, la création *ex-nihilo* du territoire Marseille-Provence, dont les contours se calquent sur ceux du département des Bouches-du-Rhône, préfigure une première tentative d'union métropolitaine par le biais des activités culturelles et créatives.

Face à de tels constats, notre communication propose d'analyser plus précisément les impacts positifs mais aussi les limites socio-spatiales qui découlent de l'organisation du grand événement culturel MP 2013 aux échelles métropolitaine et marseillaise.

Pour ce faire, notre étude s'appuie sur la complémentarité de méthodes quantitatives (exploitation des données de la Nomenclature d'Activité Française (NAF) en mobilisant plusieurs bases statistiques) et qualitatives (revue de presse quotidienne régionale à partir d'un corpus de plus de 3000 articles ainsi qu'une vingtaine d'entretiens semi-directifs) qui ont nourri un travail de thèse amorcé en 2014 et présenté en octobre 2019.

Les résultats mis en lumière dans notre proposition de communication s'articulent autour de trois problématiques principales à savoir :

- Comment se matérialise concrètement la mise en œuvre du grand événement territorial MP 2013 aux échelles métropolitaine et marseillaise ?
- Quelles sont les attentes et les éventuelles résistances des différents acteurs concernés par l'organisation d'un grand événement comme MP 2013 ?
- Sous couvert de développement culturel et local, la stratégie politique événementielle visible à travers MP 2013 ne masque-t-elle pas d'importantes limites, à l'origine de nouvelles inégalités ou fractures socio-urbaines ?

Roberto D'ARIENZO

Intégrer le changement ; l'hypothèse durable des Jeux Olympiques (Paris 1992, 2008, 2012)

Si le cadre de l'Anthropocène nous oblige à accepter le changement comme une donnée consubstantielle de notre être au monde et de notre devenir, et comme une donnée à intégrer inévitablement à toute action de projet, la transition durable des territoires urbanisés nous conduit à imaginer de nouvelles approches inspirées des notions trans-scalaires de métabolisme et économie circulaire. *Intégrer le changement* consiste à accepter non seulement que les conditions contextuelles dans lesquelles le projet se produit sont changeantes, caractérisées par stabilités et équilibres apparents et temporaires, mais aussi que les artefacts engendrés par son action doivent faire preuve d'adaptabilité, d'évolutivité, de mutabilité.

Face aux aspects de forte vulnérabilité que les environnements urbanisés présentent et montrent vis-à-vis des dérèglements multiples et changeants qui se manifestent et aux défis qu'ils posent, la nouvelle saison d'étude qui s'ouvre devant nous doit porter sur la capacité de l'urbain d'anticiper, de s'adapter, d'intégrer les métamorphoses à l'œuvre et à venir. Les nouveaux thèmes qui sont proposés aux débats animés au sein du monde industriel et académique témoignent de la nécessité de produire des approches à la fois réflexives

et opératoires sachant guider cette évolution. Notre recherche vise à explorer l'hypothèse de l'impact durable, en termes de connaissance et de transformation, que les projets temporaires sont capables d'engendrer sur les lieux de vie, en focalisant notre attention tout particulièrement sur les aménagements conçus pour l'accueil des Jeux Olympiques et Paralympiques.

Nous nous proposons de revenir sur les anciens dossiers de candidature présentés par la ville de Paris pour l'accueil des Jeux en 1992, 2008 et 2012, non retenus au profit des villes de Barcelone, Pékin, Londres et qui, malgré l'absence de la parenthèse olympique envisagée, ont inspiré le réaménagement de territoires latents – Bercy-Tolbiac, La Plaine, Batignolles – en accord avec les stratégies de régénération précédemment pressenties ou formulées, et opportunément adaptées aux exigences olympiques. Au travers d'un double re-cyclage, *ex-ante* et *ex-post*, ces dossiers paraissent avoir reconnu dans les Jeux les véritables catalyseurs pour le développement durable du territoire.

Revenir sur cette aventure avortée permet le double objectif de reconstruire une page de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme parisiens encore largement méconnue et inexplorée, et d'analyser les diverses approches projectuelles mises en exergue par les équipes pour intégrer le changement, socle de départ pour un plus large débat sur la portée idéologique et matérielle de nos actes aménagés.

Un double corpus est rassemblé et interrogé. Le premier est représenté par les études officielles menées lors de la préparation des dossiers de candidature en question, jamais étudiées de manière exhaustive ni rassemblées dans une publication spécifique ; il permet de comparer l'évolution des réponses formulées par la ville de Paris en terme de réalisations et d'héritages. Le deuxième est donné par les projets concernant à la fois les Villages Olympiques – Bercy-Tolbiac en 1992, La Plaine en 2008, Batignolles en 2012 – et les équipements divers – sites d'entraînement, pavillons temporaires, infrastructures et agencements de desserte et accessibilité – auxquelles s'ajoutent un certain nombre d'interviews que nous menons et qui nous permettent de mieux saisir les méthodologies adoptées pour *intégrer le changement* et anticiper la parenthèse post-olympique, et avec elle les impacts durables sur les métamorphoses des secteurs urbains intéressés.

Construction d'image de ville et marketing urbain

2^{ÈME} PANEL
13h30-15h00

Georges-Henry LAFFONT

**La Biennale
Internationale de
Design ou comment
l'événement culturel
conditionne et active
la fabrique urbaine
stéphanoise**

À partir de 1970, dans un contexte de désindustrialisation, les villes basculent du registre managérial au registre entrepreneurial. Le *projet* devient le nouvel outil de la politique urbaine et le moteur privilégié de l'action, une imagerie urbaine positive s'impose comme levier d'attractivité. Les acteurs publics et privés mettent alors en place des stratégies de *marketing urbain* produisant des récits et images ad hoc au service de cette nouvelle idéologie urbaine. Dans un cadre concurrentiel, les villes recourent alors fortement à l'organisation d'événements artistiques, culturels, sportifs afin d'être attractives.

Saint-Etienne, ville minière et manufacturière en crise profonde depuis le milieu des années soixante, s'engage dans cette quête de renouvellement d'image et de rentes à travers le design. En 1998, elle met en place un événement à portée internationale : une biennale de design. Cette manifestation sera le « booster » d'un nouveau récit territorial et servira de fil conducteur aux stratégies de développement et de recomposition de la ville. Dans le cadre de cet appel à communications, cette proposition a pour objectif d'analyser le rapport entre « événement » et « fabrique urbaine », entre « le temporaire et le pérenne » au prisme de la Biennale Internationale de Design de Saint-Etienne. Sur la base de l'analyse individuelle et croisée d'un matériau composé d'articles parus dans la presse écrite locale et nationale ; de documents émis par les collectivités territoriales et les acteurs impliqués dans la Biennale, la gestion, la transformation et la promotion du territoire stéphanois ; d'entretiens réalisés auprès d'acteurs de cet événement et de ses « déclinaisons »,

Georges-Henry LAFFONT. *Phd en géographie, aménagement de l'espace et urbanisme; Maître de Conférences des ENSA à l'ENSASE -Membre du GRF « Transformations » de l'ENSASE; Chercheur permanent à EVS, UMR5600 et au LabEX « IMU » de l'Université de Lyon Chercheur associé à CITERES, UMR7324 de l'Université de Tours.*

Katerina POLYCHRONIADI *est née et a fait ses études d'architecte à Athènes. Depuis 2003 elle vit à Paris où elle a préparé un DEA en anthropologie urbaine à l'EHESS avant de commencer une thèse dans le même établissement. Elle enseigne l'histoire de l'architecture et de la ville dans des écoles d'architecture. Elle est membre du réseau International Network for Urban Research and Action.*

Andrea URLBERGER *est professeure à l'ENSA Toulouse, HDR et docteure en esthétique, sciences et technologies des arts. Elle s'intéresse aux liens entre images et territoires, entre art et architecture, de l'impact du numérique à l'importance politique du design (Bauhaus et HFG, Ulm).*

les questions suivantes seront explorées : comment à l'échelle de la ville et du territoire métropolitain la « Biennale » a transformé le tissu urbain ? Quels impacts sociaux avérés ou « ressentis » a eu et a cet événement sur les populations du bassin stéphanois ? Quels effets en terme de gouvernance urbaine a suscité, produit, accéléré, valorisé cet événement ?

Pour y répondre, il s'agira de reconstruire la narration des principaux projets culturels, urbanistiques et architecturaux nés à la suite de la première biennale ; livrer une photographie des réseaux d'acteurs locaux, régionaux et nationaux, publics et privés impliqués dans la requalification urbaine de Saint-Etienne ; identifier et caractériser le lien entre le discours sur la ville créative porté par les trois municipalités qui se sont succédées et le projet de redéveloppement urbain stéphanois.

Ainsi, à partir principalement du cas de Saint-Etienne mais aussi en mobilisant des analyses complémentaires conduites dans des travaux antérieurs à Lyon et Nantes, l'objectif sera de renseigner les manières dont l'événement culturel participe d'une fabrique urbaine généralisée et en devient même le principe actif en structurant les mutations, les contradictions et les politiques urbaines dans leurs dimensions spatiales, sociales, symboliques, processuelles.

Katerina POLYCHRONIADI

Le centre d'Athènes comme enjeu à l'occasion des Jeux Olympiques de 2004. Mise en scène et en récit

Cette communication propose de discuter dans un premier temps du rôle des discours et des débats sur l'avenir de la ville d'Athènes intervenus entre différents acteurs pendant la préparation des JO-2004. Dans un deuxième temps nous allons tenter de comprendre comment l'imaginaire fabriqué a pu finalement modeler l'organisation spatiale du centre d'Athènes, amener à une redécouverte et à une « resignification » d'une partie de la ville plusieurs années après et suite au basculement des politiques urbaines consécutif à la crise financière.

Les JO d'Athènes ont représenté un important moment de pause dans une période de forte mutation. Ils ont aussi été un déclencheur de grands débats en faisant émerger des sujets sur l'urbain qui couvaient jusqu'alors. Ces débats portent essentiellement sur le « centre » de la ville qui, pendant cette période, se redéfinit et s'attribue de nouvelles valeurs et « images ». Ces images sont fabriquées par une série d'interventions qui ne suivent pas un plan organisé. L'hypothèse principale est que, parallèlement à l'événement « Jeux

Olympiques », survient un second « événement » : l'émergence d'une préoccupation croissante concernant l'importance de l'architecture et la transformation de la ville de la part des institutions, des académiques, des artistes ou encore des associations d'habitants. Le centre-ville, visage culturel d'Athènes d'une part et enjeu entre divers acteurs d'autre part, est censé porter « la nouvelle image de la ville ». Comment est alors fabriquée cette image ?

La recherche s'appuie sur les discours et manifestations de diverses institutions (en particulier la municipalité d'Athènes, le ministère de la Culture et le ministère des Travaux publics, l'organisation des JO), mais aussi sur les discours ou propositions d'acteurs, tels des architectes, ou artistes ainsi que la médiatisation véhiculée par la presse. Nous avons également observé les mouvements sociaux mobilisés contre les divers travaux menés pour les JO, l'enjeu le plus important étant l'aménagement de l'espace public.

Nous étudions la relation entre les actions (urbanistiques, culturelles, etc.) dans l'espace et la représentation de la ville en nous focalisant sur des moments cruciaux, par exemple l'aménagement d'une place, un colloque sur l'avenir de la ville ou encore la participation d'Athènes à la biennale d'architecture de Venise de 2002 où l'on a montré Athènes dans son « réalisme absolu », sans dissimuler ses problèmes mais en mettant en avant ses particularités urbaines, et son développement quasi-anarchique.

Le processus de « fabrication d'une nouvelle image pour Athènes » s'interrompt brutalement après les JO, en grande partie à cause de la crise financière. Pourtant la « mise en scène et en récit » de la ville opérées précédemment laissent des traces dans la ville d'aujourd'hui suite à une série de politiques urbaines contradictoires et à l'intervention de nouveaux acteurs (surtout privés) qui tentent d'agir sur la ville.

Andrea URLBERGER

Le complexe olympique de Munich en 1972 – la création d'un environnement immersif

En 1972, à Munich ont lieu les premiers Jeux Olympiques après la Seconde Guerre mondiale en Allemagne de l'Ouest. L'objectif est de tourner définitivement la page du nazisme et de réaffirmer par ce geste un retour dans le cercle des peuples. S'inscrivant alors dans une volonté politique puissante, les organisateurs souhaitent organiser des Jeux de « la joie de vivre » (*Heiterkeit*) en évitant toute monumentalité et tout caractère militaire, souvent liées aux compétitions

sportives, notamment les Jeux Olympiques. La conception d'un complexe sportif tout à fait exceptionnel est marqué par l'ingénieur et l'architecte Frei Otto et le designer Otl Aicher qui accompagnent cette volonté de créer un fort contraste avec les JO de Berlin en 1936. Si le rôle de Frei Otto lors de la conception des fameux toits auprès des architectes Behnisch & Partners est difficile à circonscrire, il en résulte toutefois des stades olympiques et un aménagement paysager tout à fait remarquables, se situant entre architecture et paysage. Plus que les toits, c'est le designer Otl Aicher, fondateur de l'école de design Hochschule für Gestaltung, Ulm, qui imprègne l'événement par un graphisme innovant. Loin d'être considéré comme secondaire, cantonné dans une sorte d'ornement, ce design devient englobant et marque par sa ligne directrice non seulement les publications et communications, mais tous les domaines qui impliquent d'une manière ou une autre les Jeux Olympiques : les événements et l'aménagement du complexe olympique et, dans une moindre mesure, la ville, les hommes et les objets. Par sa charte de couleurs, la typographie, les pictogrammes, les affiches, le graphisme, les bannières dans la ville, Aicher crée un environnement à la fois maîtrisé et cohérent. En dépit de l'apparente légèreté, les motivations de ce graphiste, proche du groupe de résistance allemand *Weisse Rose*, sont profondément politiques.

Les objectifs des organisateurs ne s'accomplissent pourtant pas. À partir du 5 septembre, ces Jeux ne reflètent plus la joie de vivre, la prise d'otage des athlètes israéliens se termine dans un bain de sang.

Pour autant, le complexe olympique, peu transformé depuis, existe toujours. Si le stade n'accueille plus les matchs de football ou l'athlétisme, les autres sites, le hall, la piscine et surtout le parc fonctionnent toujours au quotidien, ayant transformés en profondeur la ville. Sans aucun doute, les JO de Munich en 1972 constituent encore aujourd'hui un événement majeur de l'après-guerre allemande, représentant un tournant dans l'impact d'un événement sportif non seulement sur une ville, mais un pays entier.

Gouvernance urbaine et résistances

3^{ÈME} PANEL
15h15-17h15

Alexandre FAURE

**Tokyo et Paris,
synchroniser les
candidatures aux Jeux
Olympiques avec les
documents stratégiques
d'aménagement et
d'urbanisme**

Cette communication propose d'étudier l'influence des candidatures pour l'obtention des Jeux Olympiques sur l'orientation des politiques d'aménagement urbain. Alors que les candidatures de Paris (2008, 2012, 2024) et de Tokyo (2016, 2020) sont traversées par une volonté de présenter des Jeux plus sobres économiquement et environnementalement, la question de l'héritage et des nuisances quotidiennes des chantiers et de l'événement apparaissent comme des enjeux cruciaux pour la réussite et l'acceptation des Jeux. Cependant, force est de constater dans le cas de ces deux villes que les candidatures aux Jeux sont très largement ancrées sur des espaces urbains déjà en mutation et dont la transformation est finalement indépendante de l'accueil de cet événement. Dans ce cadre, les candidatures n'apportent pas un projet urbain à part entière, mais sont pensées comme une source de légitimation supplémentaire des orientations déjà prises.

L'objectif scientifique de cette communication et de connaître le degré d'intégration des candidatures de Paris et de Tokyo vis-à-vis des orientations prises dans les documents stratégiques régionaux et métropolitains. Pour cela, nous souhaitons concentrer notre attention sur l'approche méthodologique en questionnant la possibilité de comparer les documents produits par les comités de candidatures remis au Comité International Olympique par Paris et Tokyo, aux documents stratégiques. En effet, d'un point de vue temporel, ces documents n'ont pas les mêmes portées. Si les candidatures sont des documents d'interprétation des projets urbains déjà en place à Paris et à Tokyo en fonction des objectifs et des contraintes émises par le

Alexandre FAURE est post-doctorant à la Fondation France-Japon de l'EHESS et coordonne à ce titre l'axe n°4 de la FFJ « Repenser les villes-globales aujourd'hui : enjeux mondiaux et pratiques locales ». Il a réalisé sa thèse en contrat doctoral au Centre de Recherches Historiques (CRH) sous la direction de Marie-Vic Ozouf-Marinie, intitulée *Les temporalités politiques et urbanistiques du Grand Paris. Bâtir une métropole hors-norme.*

Marta LOTTO. Docteure en anthropologie à l'université de Paris8, elle a soutenu une thèse intitulée «*La question migratoire au prisme des mobilisations : expériences, subjectivités et formes du politique* », laquelle articule anthropologie des mouvements sociaux et sociologie des migrations. Rattachée au LAVUE, elle est actuellement post-doctorante CNRS à l'MSH PN.

Véronique ZAMANT est architecte DPLG urbaniste, Docteure en aménagement de l'espace et urbanisme. Ses recherches portent sur les dimensions socio-politiques et territoriales des transformations urbaines s'effectuant à l'imbrication entre patrimoine, paysage, durabilité et compétitivité internationale. En 2020, elle est maître de conférences associée à l'ENSAPLV, chercheuse membre au LAA-LAVUE UMR CNRS 7218 et post-doctorante au LHAC EA7490.

Caroline CHABOT. Architecte DE et Docteure en Sociologie urbaine – Thèse soutenue en décembre 2018, réalisée en cotutelle Internationale France-Brésil et financée par l'Ambassade de France au Brésil. Laboratoire PAVE, CED – UMR 5116 Bordeaux, France.

CIO, les documents stratégiques visent à présenter une vision future de ces métropoles en fonction d'objectifs politiques. Cependant, le calendrier imposé par le CIO pour ces candidatures oblige les comités à décrire une ville future à une échéance similaire à celle décrite dans les documents stratégiques. Cette synchronisation des projections peut expliquer en partie la sobriété relative des candidatures tokyoïtes et parisiennes dont les coûts pour les villes seraient minimisés par leur dilution dans les projets urbains déjà engagés.

Marta LOTTO

Une improbable séquence de mobilisation contre la spéculation. De village olympique à terrain de lutte

Cette communication porte sur l'après Jeux Olympiques et notamment sur les enjeux autour du complexe de l'Ex-Moi à Turin (Italie), un quartier résidentiel qui a été créé en 2005 afin d'héberger les athlètes et les journalistes lors des Jeux Olympiques de 2006. Resté en partie inoccupé, il est composé de sept bâtiments : quatre ont été occupés en 2013-2014 par des migrants – le plus grand squat de la ville de Turin – tandis que les trois autres ont été reconvertis en auberge de jeunesse, en bureaux et en habitations sociales (un bâtiment est réservé aux logements sociaux publics et privés – *social housing* – et un immeuble, géré par l'EDISU, abrite des étudiants).

Au niveau politique, une occupation de grande dimension dans ces bâtiments abandonnés dévoilait une double stratégie : il s'agissait à la fois de donner de la visibilité aux conditions de vie d'un grand nombre de réfugiés sans-abri et de dénoncer deux grands gaspillages d'argent public : les dépenses du Plan d'urgence pour l'Afrique du Nord, qui ne permirent pas l'insertion des migrants, et l'abandon de bâtiments construits pour les Jeux Olympiques. Sur ce dernier point, le squat permettait de dénoncer une pluralité de questions : la spéculation perpétrée lors des Olympiades et des grands travaux qui engendra la construction de structures inadaptées et de mauvaise qualité, la stratégie institutionnelle de vente des biens de la municipalité afin de redresser le déficit public et le paradoxe de l'administration locale qui ne parvient pas à faire face à la pénurie dramatique de logements sociaux mais laisse à l'abandon des biens immobiliers qui lui appartiennent.

La communication propose de revenir sur un moment spécifique (été 2014) observé lors de ma thèse : la constitution d'une table ronde de dénonciation de la spéculation qui a présidé à la construction des im-

meubles qui regroupa les occupants et les propriétaires ou gestionnaires des autres bâtiments de l'ex-complexe olympique.

Les migrants obtiennent ainsi une légitimité : ils peuvent dénoncer l'état des structures – les murs moisis, les pannes électriques, les dégâts des eaux – sans être accusés d'en être la cause. Les habitants, propriétaires ou locataires du complexe profitent de la visibilité que les migrants parviennent à conquérir pour dénoncer l'escroquerie des appartements vendus comme neufs, mais en réalité bourrés de vices cachés qui ont entraîné d'onéreux travaux structurels. Il s'est agi d'une mobilisation captivante mais jouée sur un terrain glissant car elle pouvait se transformer en prétexte pour évacuer les bâtiments occupés sous couvert de leur dangerosité ; une convergence de lutte fragile, produisant un rapprochement entre les occupants et le voisinage, non excepte de tensions et de récriminations ; un défi qui a mis à jour les conflits à l'égard de la mairie, montrant un sentiment partagé non seulement d'abandon mais d'escroquerie. Cette intervention veut contribuer à la discussion sur les conséquences urbaines des grands événements, en analysant l'impact des constructions réalisées dans l'urgence et révélant des manœuvres spéculatives des promoteurs et des constructeurs immobiliers. Pour ce faire, on s'intéressera aux dénonciations et revendications des nouveaux occupants – propriétaires, locataires et squatters – d'un quartier conçu pour les Jeux Olympiques.

Véronique ZAMANT

L'événement, et après? Quand le pérenne s'étirole au profit du temporaire

Si patrimoine et événement mobilisent des dimensions temporelles différentes voire contradictoires, ils convoquent chacun une certaine forme de singularité vis-à-vis d'un lieu.

Après avoir rappelé en quoi le patrimoine est rattaché à une vision pérenne des territoires quand l'événement en véhiculerait une dimension temporaire, nous proposons d'analyser l'interaction entre ces deux rapports singuliers aux lieux, en portant attention aux enjeux politiques entre acteurs privés, action publique et habitants au travers de trois situations :

Certaines actions patrimoniales peuvent tirer parti d'un contexte de marchandisation urbaine, portée par un ensemble d'événements, pour accéder à une labellisation ou raviver un patrimoine ; quand a contrario, de nombreux événements s'appuient sur la valeur patri-

moniale d'un lieu pour se distinguer: pérenne et temporaire semblent alors se compléter. Cependant dans une perspective de planification urbaine, les objectifs de préservation d'un patrimoine se retrouvent souvent en opposition aux besoins éphémères de l'événement: pérenne et temporaire dès lors s'affrontent. Enfin, de par sa récurrence ou son envergure, l'événement devient structurant d'une certaine fabrication de l'urbain et peut entraîner la réévaluation d'un patrimoine : le pérenne s'étiolle alors au profit du temporaire. Ces situations sont décryptées à partir de matériaux ethnographiques recueillis dans le cadre d'une recherche doctorale¹, portant sur l'imbrication entre l'accueil de méga-événements et la procédure de patrimonialisation à l'Unesco d'une partie des territoires de la ville de Rio de Janeiro ; et d'autre part dans le cadre d'une recherche post-doctorale², portant sur la mise en place d'un plan de gestion pour le bien rémois inscrit à l'Unesco en 1991. Au-delà d'une articulation entre patrimoine et événement, nous souhaitons finalement questionner ce que la distinction entre pérenne et temporaire nous raconte de la fabrique de la ville et de sa gouvernance.

Directeurs du LAVUE

Jérôme **BOISSONADE**, MCF, Université du Littoral Côte d'Opale
Jean-Fabien **STECK**, MCF HDR, Université Paris-Nanterre
Jodelle **ZETLAOUI-LÉGER**, PR HDR, ENSA Paris-La Villette

Conseil scientifique

Véronique **BIAU**, AUE, ENSA-Paris La Villette
Claire **CARRIOU**, MCF, Université Paris 10
Barbara **CASCIARRI**, MCF, Université Paris 8
Rosa **DE MARCO**, MCF, ENSA Paris-La Villette
Brice **GRUET**, MCF, Université Paris-Est
Pauline **GUINARD**, MCF, Université Paris 10
Ioana **IOSA**, Présidente du CS, MCF, ENSA Paris-La Villette
Emmanuelle **LALLEMENT**, PR, Université Paris 8
Khedidja **MAMOU**, MCF, ENSA Montpellier
Martin **OLIVERA**, MCF, Université Paris 8
Monique **POULOT MOREAU**, Professeure, Université Paris 10
Caroline **ROZENHOLC-ESCOBAR**, MCFA, ENSA Paris Val-de-Seine
Stephanie **VERMEERSCH**, DR-CNRS

Comité d'organisation

Florian **BULOU FEZARD**, Doctorant, Université Paris-Nanterre
Ioana **IOSA**, MCF, ENSA Paris-La Villette
Emmanuelle **LALLEMENT**, PR, Université Paris 8
Caroline **ROZENHOLC-ESCOBAR**, MCFA, ENSA Paris-Val de Seine
Stéphane **TONNELAT**, CR-CNRS

LE JEUDI 06 FÉVRIER 2020

ENSA Paris-La Villette, Amphi 11
144, avenue de Flandres, 75019 Paris

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

